

Critique: «Comme un vertige», à Genève

Yvette Théraulaz, vivre d'aimer

Marie-Pierre Genecand

«Vous savez ce qu'il y a de plus vieux qu'un vieux? Une vieille!» Lacrymale, Yvette Théraulaz? Peut-être, mais aussi lucide et drôle, droite et combative. Et tellement attachante dans cette obsession de sincérité. La vie est compliquée? Dans *Comme un vertige*, son dernier tour de chant et de paroles, la grande artiste romande ne cherche pas la simplification trompeuse. Elle présente l'écheveau tout emmêlé, alternant ses doutes et ses convictions sans peur de la contradiction. Ses yeux brillent, sa voix caresse, son corps réclame. Une présence fascinante à laquelle le metteur en scène François Gremaud apporte son sens du cadrage et du kitsch populaire. Un coup de jeune pour une belle âme sans âge.

«Quoi ma gueule», de Johnny. «Madame rêve», d'Alain Bashung. «Harley-Davidson», de Gainsbourg, «Ce n'est rien», de Julien Clerc, ou encore «Utile», d'Etienne Roda-Gil... Yvette Théraulaz n'a jamais autant puisé dans le registre de la variété pour accompagner ses questionnements pressants sur la vie, les choix nécessaires, le temps. Ce répertoire qu'elle recrée à sa sensibilité, elle le doit sans doute à François Gremaud, metteur en scène dont le premier spectacle tournait autour «My Way», le tube des tubes mondiaux. Le Fribourgeois qui a étudié à Bruxelles apporte aussi une élégance à ce

spectacle, plaçant Yvette Théraulaz au pied d'une scène en escalier au sommet de laquelle trônent les quatre musiciens de la soirée. L'actrice est proche du public, la musique surplombe et réconcilie la matière volontiers anarchique de la drôle de dame.

Drôle, oui, car, d'entrée, Yvette Théraulaz annonce son âge, 64 ans, et dit «le corps avachi», «les mains tachées», «la fin du désir dans le regard des hommes», «la solitude». Mais très vite, elle promet de «devenir une oie indigne». Et creuse le sillon de la provocation: «Loin du bal, les vieux!» lance-t-elle à une salle qui en compte beaucoup. «Il faudrait une pilule anti-vieux, des containers où s'en débarrasser. Ils coûtent cher, sentent mauvais et répètent toujours la même chose.» Et puis, au fil du spectacle-bilan, la tigresse «se rapproche de la source la plus limpide» d'elle-même. Et propose un programme apaisé. «Mon affaire, c'est d'aimer», cite-t-elle dans les pas d'Emily Dickinson, sa poétesse préférée. Ses quarante ans de scène, ses combats politiques, son féminisme éclairé en témoignent: Yvette Théraulaz est à la fois le flot déchaîné et la plage où il fait bon se reposer. Une belle personne plus encore qu'une personnalité.

Comme un vertige, jusqu'au
13 mars, à la Comédie de Genève,
tél. 022 320 50 01,
www.comedie.ch, 1h40